

Cc:

CHÊNÉE CULTURE

Trimestriel N° 154 — Rue de l'Église 1-3 — 4032 Chênée



SOFIA SYKO
SAM — 14.03.26

P.8



Le magazine du Centre culturel de Chênée

Printemps 2026

Édito — 3

Après l'eau, l'encre — 4

Robot mais pas trop — Dis Siri s'il te plaît ...

Ou dialogue avec mon chat — 6

À l'affiche — Deux mois, deux femmes — 8

Arts plastiques — L'image — 11

Jeune public — Quand les enfants questionnent le monde en sculptant — 14

Résidence — Push-up en résidence — 19

Anecdotes et autres balivernes d'un ancien biliothécaire — La Journée internationale des Journées mondiales (et inversement) — 22

Le coup de cœur de l'équipe de la bibliothèque de Chênée — 25

Astuce — 26

Info / Concours — 27

Agenda — 28



PROCHAIN NUMÉRO
FIN MAI 2026



GUILLAUME DELFOLIE

Les illustrations de cette édition sont
l'œuvre de Guillaume Delfolie

Illustrateur et graveur de formation, j'ai
toujours été bercé par le monde de l'image.
C'est depuis 2019 que j'exerce dans le
tatouage.

Actuellement résidant au studio « One
to One » dans le centre de Liège, mon uni-
vers s'articule essentiellement autour du
médiéval fantastique, des dinosaures et de
l'animalier. On y retrouve mes influences
liées à la bande-dessinée, la gravure et le
jeu de société.

Toujours à la recherche de nouveaux
projets, j'aime découvrir et apprendre.

Pour zieuter davantage mon travail, je
vous invite à vous rendre sur ma page Ins-
tagram : @delfolietattoo

**Centre culturel de
Chênée**
rue de l'Église 1-3
4032 Chênée

Tél. 04 365 11 16
www.cheneeculture.be
info@cheneeculture.be

Ouvert du lundi au jeudi
de 9h à 12h et de 13h à
17h et le vendredi de 9h
à 12h.

Présidence
Elisabeth Fraipont

Éd. responsable
Christophe Loyen

Graphisme
Olivier Piéart
Nicolas Bebronne

Couverture
Arnaud Beelen

**Ont contribué à la
réalisation de ce numéro :**
Christophe Loyen,
Laurence Broka, Olivier
Bovy, Olivier Piéart,
Marie Goor, Virginie
Ransart, Guillaume
Delfolie, Anne De Clerck,
Jean-Pierre Devresse,
Mélanie François et Gus.

Impression
Centre d'Impression de la
Province de Liège

Le Centre culturel de
Chênée est reconnu
et subventionné par la
Ville de Liège, la Région
Wallonne, la Fédération
Wallonie-Bruxelles et la
Province de Liège.

Accessible aux personnes
à mobilité réduite.

L'HUMOUR NE SE RÉSIGNE PAS : IL DÉFIE

(SIGMUND FREUD)

Peut-on rire de tout ? Oui, mais pas avec n'importe qui répondait l'illustre *Pierre Desproges*.

Les seul(e)s en scène se multiplient, les stand-up, les *Comedy Clubs*, *What the fun ...* la FWB, sous l'impulsion des *Taloche* et avec le soutien de l'ex-Ministre *Bénédicte Linard*, a même officialisé l'humour comme secteur à part entière et reconnu sa fédération sectorielle, la *Fédération belge des professionnels de l'humour - FBPH*.

Et ce n'est que justice !

De tous les peuples de la *Gaule*, les Belges sont les plus braves. Certes, mais aussi avec le sens de l'auto-dérision le plus aiguisé, riche de son absurdité légendaire et de son délicieux surréalisme.

Notre petit pays est jeune, son histoire aura 200 ans en 2030, nous parlons trois langues et nous sommes voisins de grandes nations comme la *France*, l'*Allemagne* ou l'*Angleterre*. On ne pèse pas lourd, à priori.

Ne pas se prendre au sérieux mais faire les choses sérieusement, c'est notre force.

On ne s'étonnera pas dès lors de voir émerger sur nos territoires des artistes comme *PE*, *Sofia Syko*, *Florence Mendez*, *Laura Laune*, *Guillermo Guiz*, *Alex Vizorek* ou *Véronique Gallo*. Ils sont

pour la plupart déjà passé par Chênée, ils font écho à des maîtres comme *Benoît Poelvoorde* et *François Damiens*.

Le *Grand Cactus* devient même une référence chez nos voisins français ! Et n'oublions pas le *Chat de Geluck* et notre liégeois *Pierre Kroll*.

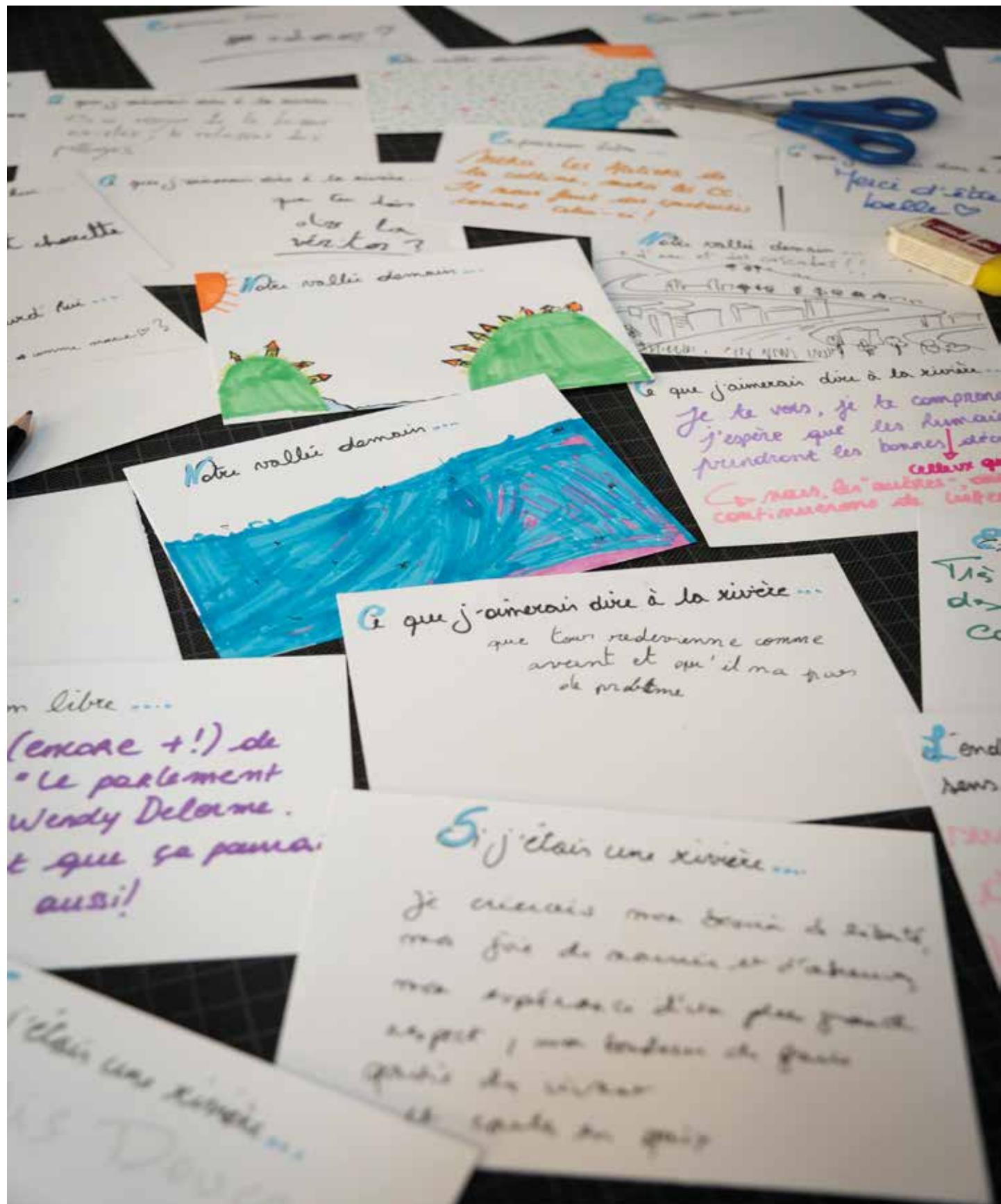
Mais derrière ce succès qui semble presqu'une évidence, il y a un gros travail d'écriture, de mise en scène soignée, de souci du détail.

Manier l'humour est toutefois aujourd'hui un exercice périlleux, l'auto-censure nous guette, les collectifs réactionnaires se multiplient, les wokistes sont à l'affût du moindre soupçon de dérapage. À l'image de ce qui sera évoqué plus loin par *Jean-Pierre Devresse* et ses journées mondiales dédiées à « à peu près tout et n'importe quoi », si la liberté de penser reste bien acquise, la liberté de s'exprimer est parfois mise à mal.

L'art offre une « création-résistance » qui permet de contester le pouvoir, d'imaginer des futurs alternatifs et de renforcer la vitalité citoyenne.

Protéger et renforcer la liberté de création, de diffusion et de programmation artistiques, c'est faire acte de démocratie.

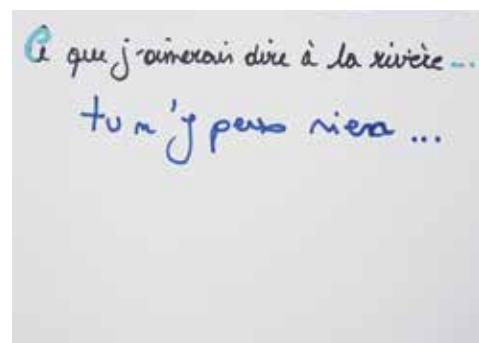
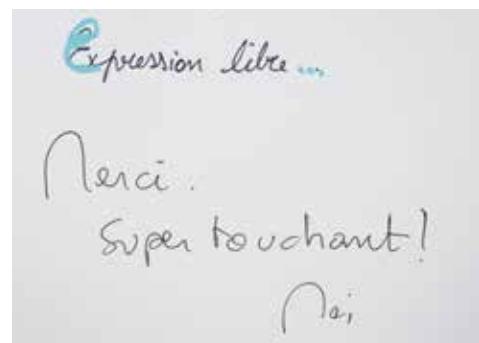
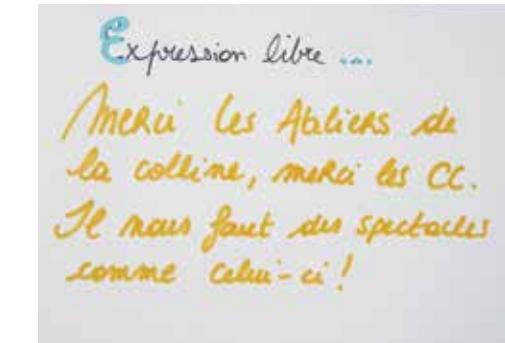
CHRISTOPHE LOYEN — DIRECTEUR



APRÈS L'EAU, L'ENCRE...

RENCONTRE:
MARIE GOOR
PHOTOS:
OLIVIER PIÉRART

L'endroit de ma vallée où je me sens bien ...
sur mon vélo le long de l'Ourthe
les pieds dans l'eau à Fléry



Après avoir retrouvé leurs lits, les rivières ont fait couler beaucoup d'encre.

Outre les médias, de nombreux artistes se sont emparés des événements et du vécu des habitants. Ce fut le cas de la Compagnie « Les ateliers de la colline », compagnie théâtrale installée à Seraing et spécialisée dans le théâtre avec et pour les enfants.

Après avoir rencontré, interviewé et accompagné des enfants de différentes écoles des deux vallées – Ourthe et Vesdre (Chênée, Angleur, Theux, Verviers) au sein d'ateliers théâtre, une création théâtrale professionnelle a vu le jour, témoignant ainsi de leurs vécus, partageant leurs paroles trop peu entendues.

Le 15 octobre 2025, le spectacle « Les enfants de la vallée » est créé et fait un passage à Chênée en janvier dernier. À cette occasion, les spectateurs ont été invités à partager en mots ou en images ce qu'ils avaient envie de dire, 4 ans plus tard, de leur vallée, à leur rivière ...

Nous vous partageons ici quelques morceaux choisis en remerciant leurs auteurs pour ces précieux témoignages et tous les spectateurs présents.

Chénée, ancienne commune industrielle de la vallée de la Vesdre.



Années 60-70: crise industrielle, chômage, perte de repères sociaux...



Nous, on veut un lieu pour se rencontrer et créer !



Un espace où on s'entraide, où on débat, où on rêve ensemble !

Oui !



Chénée se retrousse les manches...



La culture est un outil d'émancipation !



Et un centre culturel accessible à tous voit le jour !

Ici, la culture, c'est nous !



C'est là qu'on échange et qu'on valorise nos vies !

Un lieu où la culture construit du lien social...



C'est là qu'on échange et qu'on valorise nos vies !



DIS SIRI, S'IL TE PLAÎT ... OU DIALOGUE AVEC MON CHAT.

TEXTE: OLIVIER BOVY

- Réalise 3 scripts de scénarios sous forme de tableau avec des colonnes, chaque ligne est un plan, colonne 1 description visuelle du plan, colonne 2 mouvement de caméra, cadrage, colonne 3 dialogue, texte voix off, colonne 4 son, bruitage, effet spéciaux, ce script doit retracer l'histoire du Centre culturel de Chênée de sa création à nos jours, en insistant sur les raisons sociale, politique et géopolitique. On doit reconnaître la commune de Chênée et voir le bâtiment du Centre culturel, ses acteurs, directeurs, travailleurs, fondateurs (voir des rues ou des ponts ou des endroits remarquables de la cité). Réalise 3 scripts différents : 1 comique en utilisant le style manga, 2 historique en utilisant le style ligne claire et 3 délirante, cosmique et ésotérique en utilisant le dessin à la manière de Jodorowsky ou Moebius
- Super projet ! Je te propose 3 scripts complets, chacun sous forme de tableau (1 ligne = 1 plan), avec une approche différente mais tous ancrés dans Chênée (Liège), son histoire sociale et culturelle.

Le résultat, vous pouvez le découvrir sur la page jouxtant ce texte. C'est donc la production écrite et dessinée d'une I.A. Il s'agit d'un « one shot », d'un premier jet volontairement non retravaillé.

Aujourd'hui, on observe le déploiement massif de ces technologies dans nos sociétés qui s'invitent dans nos lieux de vie et de travail. Ainsi, moteur de recherche, traducteur, réseaux sociaux sont devenus nos compagnons quotidiens. Quelle est la place de ces « intelligences artificielles génératives » dans les métiers créatifs ? Savez-vous que des millions de morceaux sont générés par IA et hébergés sur les plateformes de diffusions les plus connues ? Que des livres entiers sont écrits de la même manière et que la plupart du temps, on converse avec des chatbots*. Et je ne parle pas du coût énergétique et écologique de ces « calculs de probabilités ». Force est de constater que l'IA est dans la place, cette rubrique s'attachera à secouer le cocotier de l'IA.

Pour ouvrir la réflexion, penchons-nous sur le nouvel ouvrage d'Anne Alombret, où elle revient sur l'apparition de l'écriture alphabétique afin de mieux comprendre ces nouveaux enjeux:

Elle montre aussi que cette situation n'a rien d'une fatalité. Nous pouvons mettre ces technologies au service de l'intelligence collective et de la démocratisation de l'espace médiatique, à condition d'en faire des instruments de contribution, et non d'imitation ou d'automatisation. Ainsi nous pourrons ouvrir la voie à une véritable révolution numérique.

Anne Alombret sera présente à Barricade ASBL le vendredi 10 avril pour une soirée animée par l'ASBL Philocité.

*Il est fort probable qu'une telle langue artificielle finisse par se naturaliser : à force de donner des ordres aux systèmes algorithmiques, nous ne penserons plus que sous forme de prompts, quand bien même il n'y aurait plus de machine pour les exécuter. Aurons-nous tendance à « prompter » en nous adressant à autrui ou à nous-mêmes, dans nos pensées ? ***

*L'intelligence artificielle n'existe pas, c'est la bêtise artificielle qui caractérise notre époque. La simulation de nos capacités expressives, écrire, parler, créer, conduit à leur prolétarisation. En nous laissant imaginer des machines pensantes, le terme d'IA nous empêche de penser. Dans le contexte du déploiement massif des IA génératives, il dissimule l'idéologie des entreprises qui se sont appropriées ces technologies, leurs infrastructures matérielles, leurs modèles économiques et leurs conséquences politiques. Pour autant, il demeure impossible d'opposer binairement machines et humains, comme s'il s'agissait de deux entités autonomes et séparées. Au contraire, nous devons interroger leur co-évolution pour comprendre les effets des automates algorithmiques sur nos esprits, nos cultures et nos sociétés.****

* Selon l'IA, un *chatboot* ou un bot de réponse automatique (souvent appelé *chatbot* ou agent conversationnel) est un programme informatique conçu pour interagir avec les utilisateurs et leur envoyer des messages pré-rédigés ou générés par IA, sans intervention humaine directe, en réponse à des actions, des questions ou des messages reçus.

** Extrait de « De la bêtise artificielle », édition Allia, 2025.

*** Extrait du site : <https://www.editions-allia.com/fr/livre/1077/de-la-betise-artificielle>

Crédit image : réalisé avec CHATGPT



DEUX MOIS

DEUX FEMMES

TEXTE :
LAURENCE BROKA



© Stéphane Kerrad

Le printemps revient et avec lui, l'envie de rire, l'envie de se retrouver et de partager un moment entre amis ou en famille. Au Centre culturel, c'est ce qu'on vous propose avec de l'humour puissance 2 !

Le 14 mars, on vous donne rendez-vous avec Sofia Syko et son 3^e spectacle « Sans gêne – Je dérange ? Et alors ! »

Entre les réseaux sociaux, ses enfants, ses choix et désillusions amoureuses, se trouvant encore trop sexy pour devenir mamys, elle ne sait plus du tout comment se situer sur cette ligne du temps qui passe si vite.

Tiraillée entre le « c'était mieux avant » et le « faut bien faire avec », avec son quotidien qui est aussi certainement le vôtre, elle n'oublie pas sa grecquitude et dresse le portrait authentique d'une femme de son époque. Piquante, résolument sans gêne, elle n'épargne personne, pas même elle-même.

Sofia a suivi un chemin professionnel peu commun.

Après avoir été coiffeuse et inspectrice de police, cette verriétoise, d'origine belgo-grecque, lance sa carrière dans le monde artistique en 2008 en s'initiant à l'improvisation théâtrale, ce qui lui ouvre les portes des scènes théâtrales.

En 2009, elle écrit son premier spectacle en duo intitulé « Tu m'as promis », et met en scène ce projet avec Marc Andréini.

En 2010, elle assure les premières parties de Michel Boujenah à Rochefort et de Roland Magdane à Bierges.

2011 marque le lancement de son premier One Woman Show, co-écrit et mis en scène avec Marc Andréini, intitulé « Libérée, Délivrée, Divorcée », qui commence sa tournée dans les salles régionales.

Le spectacle rencontre un grand succès et s'exporte en France, au Luxembourg et en Suisse.

En 2016, Sofia co-écrit et met en scène avec Marc Andréini « Flic ou Femme : Sofia Syko avoue tout », son second One Woman Show.

Ces créations mêlent la fiction et l'auto-biographie, son humour piquant et sa petite bouille espiègle nous rappellent que la femme, même passé 50 ans, mérite complètement sa place dans l'univers artistique. Plus d'infos sur www.sofiasyko.be



Place à « La vraie vie » de Véronique Gallo qui sera au Centre culturel le 4 avril à 20h.

Véronique, comédienne, humoriste et autrice, on ne la présente plus ! Elle fait partie de nos vies depuis presque 20 ans ! Depuis « On ne me l'avait pas dit » en 2008, en passant par « Mes nuits sans Robert », et « Femme de vie » pour ne citer que ceux-là, tous ses spectacles sont passés par Chénée. Dès lors, ce n'était pas envisageable de ne pas vous proposer son tout nouveau One woman Show qui a été créé au Centre culturel de Huy en mars dernier.

« La vraie vie », c'est pas celle dont on rêve en regardant Instagram ou Netflix. Non. La vraie vie, c'est celle qui déboule sans prévenir avec ses rendez-vous ratés, ses surprises étonnantes et ses galères imprévues.

La vraie vie, c'est un peu comme un voyage en train : on pensait aller direct au bonheur, en première classe, et on se retrouve dans un vieux wagon de campagne, avec un changement de quai à 4 minutes, un sandwich mou et collant à la main et zéro réseau pour prévenir qu'on sera en retard !

Dans ce nouveau spectacle qui vient clore sa trilogie sur la vie, Véronique Gallo nous embarque dans un voyage hilarant à travers les hauts, les bas et surtout les aiguillages imprévus de nos existences pour raconter avec humour et lucidité comment, au milieu du chaos, on finit toujours par se trouver soi-même.

Et si, au fond, le plus beau chemin, c'était celui qu'on n'avait pas prévu ?

Mise en scène : Jean Lambert
Création Lumière : Laurent Kaye
Régie : Hugo Franquin
Tournée : Live Diffusion
Production : GalloP. Productions
www.veroniquegallo.com
www.livediffusion.com

L'IMAGE :

Cette nouvelle rubrique vous propose de découvrir au milieu de votre magazine une image sous forme de poster présentant le travail d'un artiste plasticien.

TEXTE : OLIVIER BOVY

Karine Assima, Sec, 2025, papier de riz, colle d'os de bovin, pigment, laine et système sonore, dimensions variables. Image issue d'une performance réalisée à la Galerie Centrale avec le collectif Ublík (Estelle Gathy, Seïla De La Cal Perez, Julianne Kasabalís, Coralie De Rop et Amélie Dechambre) dans le cadre du prix de l'Académie (projet vidéo Sec réalisé avec Romain Troupin).

Karine Assima a étudié à l'École des Arts d'Ixelles et à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Elle est diplômée en peinture et poursuit sa formation en pratique expérimentale. La peinture a constitué une porte d'entrée qui l'a menée vers une pratique artistique plurielle qui décloisonne et croise les pratiques artistiques. Ainsi son travail s'achemine sur plusieurs fronts et sous différentes formes : installation, vidéo, sculpture, performances, musique (avec le projet Burn Out Club), danse. Karine multiplie les liens et les projets, on ne crée pas seule, elle a besoin de ces rencontres et de cette dynamique de groupe. Avec Coralie De Rop, elles ont créé l'Armande, un lieu atypique, une péniche amarrée quai Godefroid Kurth, dédié à la recherche et à la création, mais c'est une autre histoire.*

Sa recherche est avant tout une rencontre avec la matière, où elle aborde les thèmes de la transparence par envie de s'écartier du mur et de laisser passer la lumière. Ainsi, elle inscrit ses réalisations dans l'espace et scénographie ses interventions. Dans « sec », les matières organiques et végétales se rencontrent : des structures en papier de riz recouvertes de colle d'os de bovin sont suspendues dans l'espace, elles abritent des mini-diffuseurs (piezo) et captent la présence du spectateur. Le public est invité à toucher et à rendre l'œuvre sonore. Ces interactions modulent les sons qui composent une texture sonore. Pour la performance, à la Galerie Centrale, il s'agissait de voir comment les performeuses interagissent avec les sculptures, comment corps réel et matière inerte pouvaient réagir.

Karine a installé son atelier au Centre culturel pour l'année 2026 dans le cadre de notre programme de résidence et d'aide aux artistes. Restez attentif, vous la retrouverez prochainement dans notre programmation.

Ainsi, il existe une ambivalence dans le rapport que nous entretenons avec notre peau, notre corps, c'est le fil rouge de ma démarche artistique. Cette ambivalence englobe plusieurs concepts tels que solidité/fragilité, mouvement/inertie, bruit/silence, contenant/effondrement, bord/passoire et plus globalement, la dualité vie/mort.

À travers l'installation, la sculpture et la peinture, j'aime travailler avec l'ambiguïté, incitant les spectateur.rice.s à s'interroger sur la nature de ce qu'ils voient. Face aux œuvres, nous pouvons discerner ce qui pourrait évoquer des veines, des entrailles, de la chair. Est-ce d'origine animale ou humaine ? La question reste ouverte. La forme ne prime pas sur le propos. En effet, l'important est le ressenti face à l'œuvre. Reconnaître ou comprendre ce que l'on regarde ne fait pas partie de ma démarche.

Karine Assima

Plus d'infos, des choses à voir et à entendre :
• www.karineassima.com
• www.burnoutclub.be

* Le Burn Out Club est une collective sonore qui rassemble Karine Assima (piezo et effets sonore), Eglantine Chaumont (voix, cailloux et branches), Coralie De Rop (guitare), Estelle Gathy (voix et therminé) et Gastone Jane (boîte à rythmes, voix enregistrées, synthé modulaire).

« On expérimente autant des protocoles d'improvisation, que des façons de faire collective, de faire corps, de faire son commun. »





QUAND DES ENFANTS QUESTIONNENT LE MONDE EN SCULPTANT



RENCONTRE ARTISTIQUE À L'ÉCOLE
COMMUNALE DE BELLEFLAMME:
MARIE GOOR



« Je suis assez bluffée d'ailleurs sur la façon dont les enfants ont cerné ma façon de travailler »

Nel-14512 est sculptrice, Sandrine est institutrice à l'École communale Célestin Freinet de Belleflamme à Grivegnée. Il y a quelques années Sandrine découvre le travail de Nel dans une galerie à Namur. Elle a été très touchée par son travail et imagine des liens possibles avec les enfants, notamment au niveau de l'analyse et du travail argumentatif. Quelques années plus tard, l'occasion se présente, le Centre culturel propose à Sandrine d'accompagner sa classe dans un projet artistique. La rencontre avec Nel est planifiée, l'aventure commence ...

Le 13 janvier dernier, Nel rencontrait la classe de Sandrine pour la deuxième fois, nous en avons profité pour aller à leur rencontre.

Nel, peux-tu nous expliquer ta démarche artistique ?

N: Je l'explique avec mes pièces... Si je savais le faire avec des mots, je serais écrivain (sic). Les enfants l'ont tout à fait compris et expliqué. Je suis assez bluffée d'ailleurs sur la façon dont ils ont cerné ma façon de travailler. Je leur

ai présenté certaines de mes œuvres, nous avons échangé sur leur sens, le signifié, le signifiant, sur le fait qu'une expression peut vouloir dire autre chose que ce qu'elle semble dire. Je leur ai ensuite demandé de faire « une feuille morte ». Directement, ils ont eux-mêmes chiffonné ou déchiré la feuille de papier, preuve de la compréhension d'un concept artistique. Ma façon de travailler c'est ça, exprimer des mots, des idées différemment, avec la 3D. J'écoute, j'entends une expression, je la transforme.



C'est donc ce même processus, des mots à la 3D, qui est proposé aux enfants ?

S.C: Sur base des thèmes que les enfants souhaitent aborder en classe avec moi, ils ont fait des propositions de contenu et de type d'œuvre mais aussi de formes (les mains et les cerveaux les avaient marqués) que j'ai ensuite retranscrites et transmises à *Nel* qui a alors fait 3 propositions « réalisables ». « *Pris par surprise* » (NDLR : titre de l'œuvre qui représente une main tenant un foetus) est celle qui a été sélectionnée par les enfants.

N: Ils se sont appropriés ma façon de travailler.

« *Pris par surprise* » ?

N: Parce qu'aucun foetus n'est au commandement de sa destinée, ils sont tous pris par surprise, qu'ils soient nés dans les beaux quartiers de Paris ou à Gaza.

S.C: Ce qui arrive à ce foetus correspond à une fracture liée soit à une notion d'extrême soit à l'I.A. (NDLR. qui sont les thématiques que les enfants ont choisi de questionner). Ce sont des thématiques éminemment contemporaines dont les enfants doivent prendre conscience pour pouvoir agir dessus. L'idée est de traduire une histoire humaine par une expérience plastique.

Sandrine, pourquoi avoir pensé à *Nel* en particulier pour ce projet ?

S.C: Dans ma classe cette année j'ai des enfants très rebelles, ce qui va en même temps avec une forme soit de sensibilité soit d'intelligence. J'ai aussi des « enfants des cités » qui sont dans un certain marasme social mais qui ont un vrai éveil au monde. Quand j'ai eu cette opportunité de projet artistique j'ai immédiatement pensé à *Nel*. C'est un groupe difficile mais qui a des choses à dire sur les fractures contemporaines. Si en classe ils réfléchissent déjà via des conférences, des œuvres, la confrontation est un plus. En pédagogie *Freinet* on essaie d'être dans la logique de l'autre, d'expérimenter sa méthodologie, qu'il soit écrivain ou mathématicien. Dans le domaine artistique c'est la même chose. Comment et pourquoi crée un artiste ? Pour moi, chez *Nel* c'est très clair. Le message, l'idée à faire passer sont accessibles et compréhensibles. Et puis elle a tout de suite compris qu'ici on part des créations, des idées, des propositions des enfants. En terme de motivation intrinsèque, ça permet un ré-



sultat tout autre dans les apprentissages. Quand en plus il y a la possibilité de vivre la réalité de l'artiste et d'être exposé avec *Nel*, quelle fierté ! On parle de magnifier l'œuvre de l'enfant et c'est exceptionnel. Du côté des enfants, l'expérience résonne en termes de découvertes de techniques, de matières, ... mais aussi en termes de réflexion, de vision et de questionnement sur le monde.

Quand on leur demande à quoi sert l'art ?

S.C: À faire comprendre aux gens que le monde part un peu en vrille. Avec une œuvre, tout le monde a sa petite pensée. On ne sait pas exactement ce qu'elle a voulu faire. On peut interpréter comme on veut. On peut exprimer des choses autrement qu'avec des mots.

Et vous alors ? Qu'avez-vous envie de dire, de dénoncer, de questionner avec vos sculptures ?

N: Que l'I.A elle prend la place des humains. Et puis aussi on a parlé de l'extrême à partir des attentats du 13 novembre 2015. Dans leurs œuvres les enfants veulent évoquer la thématique écologique majeure liée à l'I.A, les guerres de religion, l'utilisation abusive de l'I.A en questionnant la place de l'humain, la manipulation des images, ... Ces deux thèmes sont abordés toute l'année par Sandrine et les enfants, et font l'objet de nombreuses recherches et discussions.

Nel14512

Le travail de *Nel* tout entier tire sa force de l'inventive alternance d'une figuration aux notes de « pop'art » et d'une déconstruction de la langue française. Dès le premier coup d'œil, on découvre des créations qui se jouent des expressions et de leur représentation mentale pour osciller perpétuellement entre la symbolique d'un concept et sa représentation littérale. Qu'est-ce que le sens d'une image ? Celui-ci doit-il se confondre avec son explication ? C'est-à-dire son titre ? De par son questionnement et cette logique de jeu entre signifié et signifiant, les œuvres de *Nel-14512* portent indéniablement l'empreinte du surréalisme.

Plus d'infos ? www.14512.be



PUSH-UP EN RÉSIDENCE

***Push-Up,
une création
théâtrale pour
adolescents,
signée par le
collectif La
Nébuleuse***

Tout a commencé derrière le comptoir de De Geest et filles, magasin de lingerie familiale où Lisa a passé son enfance. Après l'école, elle ne rentrait pas « à la maison » comme les autres enfants, mais « au magasin », entourée de posters de femmes « parfaites » qui la narguaient pendant ses devoirs. Dès son plus jeune âge, sa mère, sa tante et sa grand-mère l'ont initiée au métier : mesurer les corps, conseiller les clientes, tout en commentant sa propre silhouette qui peinait à correspondre aux modèles affichés.

Quand le magasin a fermé, victime des centres commerciaux, elle a intégré une grande enseigne, croyant y retrouver les gestes familiers. Ce fut l'inverse : un enfer rose poudré sous lumière crue, avec ses scripts de vente répétés comme des mantras, ses interactions chronomé- trées, ses objectifs chiffrés transformant les collègues en rivales. L'apogée de cette aliénation survint quand on lui annonça la mort d'une vendeuse entre deux clients, avant de lui demander d'aller se remaquiller – son mascara avait coulé. Ce jour-là, elle a démissionné et décidé d'écrire sur ce sujet.



TEXTE:
VIRGINIE RANSART

trées, ses objectifs chiffrés transformant les collègues en rivales. L'apogée de cette aliénation survint quand on lui annonça la mort d'une vendeuse entre deux clients, avant de lui demander d'aller se remaquiller – son mascara avait coulé. Ce jour-là, elle a démissionné et décidé d'écrire sur ce sujet.

De ses années comme vendeuse, la metteuse en scène extrait des épisodes révélateurs et convie quatre comédiennes, d'âges et de morphologies différentes, à la rejoindre. Ensemble, elles entament un travail théorique et artistique et c'est ainsi que surgit *Push-Up*.

Au cœur d'un magasin de lingerie où règnent les apparences et les sourires figés, quatre vendeuses tentent de conci-

« Elle découvrit avec horreur les bas de soie qu'on attendait d'elle. Ces filets fragiles qui s'accrochaient à chaque aspérité, symboles de cette féminité qui désormais l'enserrait comme une toile d'araignée. »

Virginia Woolf - Orlando



lier les exigences absurdes de leur métier avec leurs propres fragilités. Leur quotidien, rythmé par des scripts de vente répétitifs, des corps mesurés et les diktats des réseaux sociaux bascule peu à peu avec l'arrivée d'une nouvelle vendeuse.

Une enfance hors des sentiers battus, un contexte singulier, un moment bouleversant, nous suivons, pas à pas, les traces de l'émergence d'un projet théâtral et une part du voile qui recouvre habituellement le processus créatif se soulève pour explorer, ici, l'habillage et le déshabillage des femmes – et leurs implications. L'univers des dessous féminins rose et poudré où le corps des femmes devient un instrument de rentabilité, modelé par des canons de beauté toujours plus exigeants.

Quand la magie opère

Accueillir en résidence demande de manière de nombreux agendas et de croire un peu en la magie de la chance. Ça ne fonctionne pas toujours mais cette fois-ci, ça y était. Les quatre comédiennes, Jacqueline Bollen, Robin Bonenfant, Yves-Marina Gnahoua et Nora Piazza, accompagnées de leur metteuse en scène Lisa Tonelli sont venues répéter en nos murs, durant une semaine, afin de préciser les gestes, les déplacements, les objectifs des personnages, la scénographie, l'utilisation de l'espace... Semaine intense qui s'est clôturée par une sortie de résidence* devant un public d'ados, une classe de 4^e secondaire de l'école de St Raphaël à Remouchamps et leur professeur de français. Comme l'équipe

artistique le souhaitait, elle a proposé un atelier d'écriture afin d'ouvrir ce lieu d'échange vers une réflexion collective autour d'un spectacle qui encourage au respect des corps de tous et toutes.

Après avoir visionné un extrait de la pièce contenant une sélection de scènes clés, les jeunes ont échangé avec l'équipe artistique au complet et ont participé à un micro-atelier d'écriture : « Mon dressing intime ». L'exercice suivant leur était demandé : écrire un court récit autour d'un vêtement qu'ils avaient aimé puis détesté

*Une sortie de résidence, c'est un moment de partage privilégié qui permet de découvrir une création en devenir ou achevée et d'échanger avec les artistes, autour du spectacle et également des thématiques.



(ou l'inverse). Ils se sont tous prêtés au jeu et certains ont accepté d'être publiés dans ce carnet de résidences. Encore un grand merci à eux ainsi qu'à toute l'équipe de Push-Up ! Nous leur souhaitons un bel avenir sur les scènes théâtrales.

Paroles d'adolescentes

« La robe noire avec des strass ». C'était une robe noire avec des strass, elle avait tout pour être parfaite. Scintillante à la lumière, longue, moulante. Cette robe épousait parfaitement chaque courbe de mon corps. Je n'avais jamais eu confiance en moi et pourtant dans cette robe, je me sentais comme la plus belle femme du monde.

J'avais décidé de porter cette robe au quarante ans du copain de ma mère. J'étais complimentée de tous. Malheureusement, au fil de la soirée, les hommes buvaient et finissaient saouls. C'est là que

les regards et gestes déplacés commencent. Il y a eu cet homme qui venait par derrière en me prenant dans ses bras, comme une étreinte chaleureuse, sauf que ses mains sur ma poitrine ne l'étaient pas. De même que cet homme âgé qui, à plusieurs reprises, me rapprochait de lui en mettant sa main sur mes fesses. J'ai compté le nombre de fois qu'il avait fait ça, 3 fois en tout. Et pour finir, il y avait ce garçon de mon âge qui est venu me demander pour s'amuser un peu.

À cause de ce genre de choses, je ne porte que très rarement des robes qui me montreraient sous mon meilleur jour. J'ai une certaine peur que des gens finissent par dépasser une certaine limite. Ce n'est pas pour autant que j'en viendrais à détester cette robe.

« Le soutien-gorge »

Depuis petite, je l'ai toujours détesté. J'ai toujours été mal à l'aise avec. Je

n'en ai pas eu à moi au début, et je pense que c'est comme ça que je l'ai détesté. J'ai commencé par porter ceux de mes sœurs, quand elles avaient mon âge, mais ils étaient souvent trop grands, (ils étaient basiques et sans couleurs). Ce qui m'a fait énormément complexer. Quand j'ai commencé à m'en acheter, c'était seulement dans des grands supermarchés, donc je ne savais pas exactement comment le porter ou la taille qui m'allait. Je n'avais pas été aidée de spécialistes. Alors, je n'en ai plus mis du tout mais je mettais plus d'habits car c'était dérangeant pour les regards des autres, dans notre génération. Jusqu'à ce que je découvre les soutien-gorge plus spécialisés pour les petites poitrines, les push-up, et c'est à partir de ce moment-là que c'est devenu mon vêtement préféré. J'ai commencé à être à l'aise avec moi-même, même si parfois je le déteste encore.



LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES JOURNÉES MONDIALES (ET INVERSEMENT)

«Le 8 janvier se trouve être la Journée internationale du bain moussant. Pourquoi pas ? me direz-vous. D'accord, mais pourquoi aussi quand même ?»

TEXTE :
JEAN-PIERRE DEVRESSE

- Dis, Christophe, tu vois, toi, ce qu'on célèbre le 8 mars, toi ?
- À ton avis ?
- Le massacre de *Gnadenhütten* pendant la guerre d'indépendance des États-Unis en 1782 ?
- On peut pas dire que tu chauffes, c'est même carrément froid...
- La naissance du bluesman *Mississippi John Hurt* 110 ans plus tard ?
- Toujours aussi froid...
- La démission de *Trotski* de son poste de Commissaire du Peuple aux Affaires étrangères ?
- D'une certaine manière, c'est un tout petit peu plus chaud, mais vraiment à peine.
- Une journée mondiale de quelque chose ?
- Là, tu brûles !

On ne peut pas vraiment dire que c'était difficile vu que les journées mondiales ou internationales, il y en a étrangement plus de 450 par an alors qu'il n'y a que 365 jours. Au pire 366 comme en 2028, année bissextile...

Eh oui, vous travaillerez un jour de plus !

Sauf bien sûr les pensionnés comme moi.

Des journées internationales, il y en a vraiment pour tous les goûts. Une fois de plus, heureusement que le ridicule ne tue pas. Voyez plutôt :

Le 8 janvier se trouve être la Journée internationale du bain moussant. Pourquoi pas ? me direz-vous. D'accord, mais pourquoi aussi quand même ?

Le 13 janvier, le 6 mai et le 26 août sont respectivement les Journées mondiales sans pantalon, du jardinage nu et, la troisième, du topless. Je crois que peu de personnes célèbrent ces 3 particularités vestimentaires dans notre ville de Liège, voire même province. Enfin, perso, je n'en ai jamais vu. Mais qui sait ?

Le 20 juillet est la journée mondiale de la poutine. Non pas *Vladimir* mais le plat traditionnel et particulier du Québec qui mélange des frites à du fromage en grain, le tout nappé d'une sauce brune et peu appétissante. Étrangement, le lendemain est la Journée mondiale de la malbouffe. Une coïncidence ? On peut d'ailleurs ajouter le 5 février, Journée mondiale du Nutella...

La Journée mondiale sans téléphone portable dure, elle, 3 jours, du 6 au 8 février. Trois jours de calme ! Cela dit, la bien-séance voudrait que, 365 jours par an, on ne l'utilise pas dans les restaurants ou les transports en commun, comme cela se passe d'ailleurs déjà dans un parc à *Amsterdam* si ma mémoire est bonne. Mais bon, chez nous le terme « bienséance » est malheureusement tombé en désuétude. Et même aux oubliettes comme dirait un vieux râleur qui trouve que tout était mieux avant, quand il n'y avait pas encore de gsm...

Personnellement, j'ai mes trois Journées mondiales de prédilection : le 25 mars, Journée mondiale de la procrastination, le 24 juillet, Journée nationale de la tequila qui, même si elle n'est fêtée qu'aux USA, mérite tout mon respect et le 14 décembre : Journée mondiale de rien du tout.

Peu sont ceux qui se rappellent que le 23 août est la Journée européenne du souvenir et beaucoup de nos politiciens devraient faire attention au 24 octobre, à savoir la Journée mondiale de la probité.

Je ne mentionnerai pas les thèmes des 7 mai et 8 août car j'aurais peur de choquer les enfants et les âmes prudes.



Sinon, il y a des Journées mondiales, internationales, nationales pour un peu tout : des câlins, du baiser, des ours polaires, des ours en peluche, des girafes, des ratons laveurs, des vers de terre, du poulpe, du thon, de la licorne, des nuages, des pyjamas, des batailles d'oreillers, des toilettes qu'il vaut mieux ne pas faire coïncider avec la Journée mondiale sans papier, du caviardage, du coloriage, du scrapbooking, du mot de passe, des drones, de la lenteur, du Petit Prince, du nœud papillon, de la barbe, du rouge à lèvres, du lavage des mains, du bégaiement, de la gentillesse, des affreux pulls de Noël, de Star Wars, de la samba, de la musique metal, de la raclette, des pâtes, de la Journée internationale sans régime peu appréciée par les curistes de Weight Watchers®.

Mais le 8 mars, c'est quoi en fait ?

Le 8 mars, mais je pense bien que tout le monde le savait déjà, c'est la Journée internationale des Femmes.

Là, j'en entends déjà qui crient « Au scandale ! » parce qu'il s'agit pour beaucoup de la Journée internationale des droits des femmes, et pas simplement des femmes.

Pourtant, c'est bel et bien l'appellation retenue par l'ONU, ou l'Organisation des Nations Unies pour celles et ceux qui l'aurait oublié. Ces Nations Unies ont officialisé cette Journée en 1977 à la suite de l'Année internationale de la femme qui a eu lieu 2 ans plus tôt.

Ce qui ne nous dit toujours pas ce que vient faire *Trotski* là-dedans, d'autant plus qu'il était déjà 6 pieds sous terre depuis 37 ans.

Pour vous répondre, ce ne sera pas de *Trotski* dont je parlerai mais de son contemporain, *Lénine*.

La date du 8 mars 1857 est celle d'une des premières grèves opposant les ouvrières du textile aux forces de l'ordre new-yorkaises. Les féministes américaines se réclament donc à juste titre la paternité – oups, que dis-je ? – la maternité de cette célébration.

Cependant, il n'existe aucune trace de cette fameuse journée ni même de manifestations à cette époque. En plus, le 8 mars de cette année-là était... un dimanche !

Mais il fallait bien, dans les années 50 durant la guerre froide, inventer de toutes pièces une origine qui ne soit pas soviétique bien entendu. Et comme les américains ont tendance à tout s'approprier (regardez *Trump* et le Groenland...), cela devait venir tout naturellement d'Outre-Atlantique...

Pourtant, c'est à *Lénine* qu'on doit la date de cette Journée toujours d'application aujourd'hui.

En hommage à la Révolution de Février qui a eu lieu du 8 au 16 mars 1917 (ne me demandez pas de vous expliquer les différences entre le calendrier julien et le grégorien), *Vladimir Ilitch Lénine* déclare, en 1921, le 8 mars Journée des femmes et des ouvrières.

Bien sûr, il y a eu d'autres dates, parfois antérieures même, où les droits de la femme ont été commémorés, comme le 28 février 1909, le *National Woman's Day*, aux États-Unis, à l'initiative du Parti socialiste ou le 19 mars 1911 à Copenhague où l'Internationale socialiste des femmes, suite à la proposition de la journaliste et politicienne marxiste *Clara Zetkin*, a célébré sa première *Kvin-dernes internationale kampdag*.

Ce que beaucoup n'ont pas compris, trompés par un marketing douteux, c'est qu'il s'agit de se rappeler que les droits de la femme sont les mêmes que ceux de l'homme, qu'elle mérite les mêmes égards, le même respect. Il s'agit également de sensibilisation et d'engagement par rapport aux injustices faites aux femmes de par le monde, de soutiens concrets à des projets qui visent à promouvoir l'égalité des sexes, de valorisation des talents de femmes en particulier.

Ce n'est certainement pas le jour à offrir de la lingerie sexy comme voudraient le faire croire certains commerciaux qui n'hésitent pas à user et abuser de stéréotypes souvent sexistes et promotionnent des produits dits féminins, trahissant l'esprit de base de cette journée. Il faut se rappeler que le 8 mars est une journée de lutte, pas une banale fête commerciale comme la *Saint-Valentin*.

Car il existe encore un grand nombre de pays dans lesquels les droits des femmes sont complètement reniés, bafoués, parfois même sous le couvert de la religion.

Depuis le retour des Talibans en *Afghanistan*, les femmes sont exclues de la vie politique, ce qui supprime par le fait même leur droit de vote. En plus de cela, elles ne peuvent non plus pas conduire, la scolarité des jeunes filles ne peut pas dépasser le niveau primaire et elles n'auront aucun accès aux métiers de la fonction publique, des *ONG*, etc...

Dans certaines régions pakistanaises, des pressions sociales et culturelles contraignent les femmes à ne pas exercer leur droit de vote qui pourtant existe dans le pays.

Plus près de chez nous, au *Vatican*, les femmes sont exclues de tout droit de vote et d'élection, ces droits étant réservés aux cardinaux qui, bien entendu, sont tous des hommes. Car il n'y a pas d'égalité des sexes dans ce « pays ». Il n'y a d'ailleurs pas de maternité à tel point qu'en 2016 une roumaine sans-abri a accouché derrière la basilique Saint-Pierre.

De plus, lorsqu'un personnage comme *Charlie Kirk*, assassiné en septembre dernier, déclare « Your body, my choice », on a le droit s'inquiéter.

Quand on sait qu'il était directeur exécutif de *Turning Point*

USA, organisation à but non lucratif (!) dont l'objectif est de promouvoir les idées conservatrices et d'extrême-droite dans les lycées, collèges et universités, on a doublement le droit s'inquiéter.

Des séries télévisées telles que l'excellente « *Adolescence* » des anglais *Jack Thorne* et *Stephen Graham* (2025) mettent en avant les problèmes suscités par la sous-culture « *incel* » (de involuntary celibate, célibataire involontaire) qui prône la misogynie et fait la promotion de la violence contre les femmes. Ce mouvement se rapproche fortement du suprémacisme blanc et/ou masculin, de l'extrême-droite et du terrorisme.

En octobre 2021, la Cour d'Assises de *Liège* a condamné, mais avec sursis, *Sami Haenen* suite à des propos haineux à l'égard des femmes postés sur Facebook et YouTube ainsi que des menaces pour combattre ce qu'il appelle le fléau féministe quitte à donner sa vie et devenir le nouvel *Elliot Rodgers*, cet américain de 22 ans qui, motivé par sa haine des femmes, a commis la première tuerie de masse au nom de l'idéologie *incel* en tuant 6 personnes et en blessant 14 autres à *Isla Vista* sur la côte californienne avant de se suicider.

Bon, désolé de ne pas terminer cet article sur une note légère ou du moins réjouissante, mais c'est en agissant contre ces sinistres débordements que les choses vont pouvoir s'améliorer, espérons-le.

N'oubliez pas, une fois de plus, que ces opinions n'engagent que le rédacteur de ce machin...

Sur ce, bonjour chez vous !

Jean-Pierre Devresse



LE COUP DE COEUR DE L'ÉQUIPE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE CHÈNÉE

En écho à l'actualité en Iran et dans le cadre de la journée internationale des droits des femmes du 8 mars, nous vous proposons une sélection d'ouvrages d'autrices iraniennes ainsi que de documentaires et médias abordant cette thématique.

Le choix podcast pour vous donner l'envie de venir nous rendre visite et découvrir les titres : le coup de coeur de *Gorian Delpâture* de l'émission « Entrez sans frapper » : Focus sur l'Iran avec deux autrices : *Nasim Marashi* et *Mahsa Mohebali*.



**«L'automne est la dernière saison»
de Nasim Marashi aux éd. Zulma**

Leyla, Shabaneh et Rodja se sont rencontrées sur les bancs de l'université à Téhéran. Soudées par un lien indéfectible, elles s'efforcent, envers et contre tout, de mener une vie libre. Leyla s'est mariée avec Misagh et a débuté une carrière de journaliste. Shabaneh est habitée par ses lectures et les souvenirs de la guerre. Rodja vient d'être acceptée en doctorat à Toulouse, il ne lui manque plus que son visa. Mais cet équilibre fragile vacille quand Misagh part seul pour le Canada. En un été et un automne, entre espoirs et déconvenues, toutes trois affrontent leurs contradictions. Suffit-il de partir pour être libre ?

«Teheran Trip» de Mahsa Mohebali aux éd. La Croisée

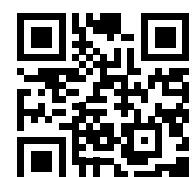
Shâdi, jeune iranienne, est en rébellion contre sa famille. Elle se drogue pour fuir sa mère qu'elle déteste et oublier son avenir compromis, au cœur d'un Téhéran secoué de tremblements de terre, aussi physiques que politiques. Le temps d'une folle jour-

née, alors que la population quitte la ville, Shâdi fait le mur, habillée en garçon pour échapper à la loi du hijab. Elle nous entraîne dans le Téhéran underground, celui d'une jeunesse perdue qui brave les normes établies. Dans la capitale en plein chaos, les jeunes vont tenter de prendre le pouvoir.

Source :



Le choix média : une sélection de films à visionner sur *Filmfriend*. Nous vous en parlions lors de nos précédents articles, *Filmfriend* est une plateforme de streaming, proposant un accès gratuit aux utilisateurs des bibliothèques à un catalogue de qualité de séries et de films. En profiter ? Connectez-vous grâce à votre pass *Mabibli* !





ASTUCE

PROPOSÉ PAR GUS

Colorez vos œufs (de Pâques bien sûr !) avec des ingrédients naturels, contrairement à ceux du commerce.

Colorer des œufs avec des aliments, et qui brillent joliment, c'est facile. Il suffit d'utiliser différents types de légumes qui ont une couleur prononcée. De plus, aucun élément chimique ne sera utilisé.

- Curcuma : tons jaune à orange
- Betterave (le jus d'un bocal) : rouge à violet
- Café : beige à brun
- Épluchures d'oignon rouge (de plusieurs oignons) : rouge à brun.

Placer l'ingrédient choisi dans une grande casserole, avec les œufs à température ambiante. Couvrir d'eau et ajouter deux cuillères à soupe de vinaigre. Faire mijoter à feu doux pendant une trentaine de minutes.

Laisser poser: pour une couleur plus intense, laisser les œufs refroidir dans l'eau de cuisson. Vous pouvez placer la casserole au frigo toute la nuit. Sortir les œufs avec une écumeoire et les

laisser refroidir sur une grille. Une fois secs, frottez-les doucement avec un peu d'huile d'olive ou d'huile végétale sur un essuie-tout pour les faire briller.

LES CONFÉRENCES CARREFOURS DE PRINTEMPS 2026

Tradition africaine : des proverbes relatifs au corps humain illustrés par la langue bantu Kilega

— Samedi 7 mars 2026 à 19h30 —

Conférence par *Jules Kyembwa*, ancien député national congolais et écrivain essayiste

Comment surmonter un divorce après une rupture

— Jeudi 21 mai 2026 à 19h30 —

Conférence par *Lauro Castelli*, psychothérapeute du Centre Thérapeutique Liège

Qui sont ces évangéliques surtout connus par les Etats-Unis ?

— Samedi 13 juin 2026 à 19h30 —

Conférence par *Ralf Lubs*, doyen académique du Continental Theological Seminary de Sint-Pieters-Leeuw

Ces 3 conférences sont gratuites et se dérouleront à Hôtel de Ville, Place Joseph Willem 1, 4032 Liège-Chênée. Réservation souhaitée auprès de J.L. Braive, 0491 13 83 66.
Plus d'infos sur Facebook @Carrefours-chênée.

CONCOURS

Voulez-vous gagner des invitations à un de nos spectacles de printemps ? Rien de plus simple ! Répondez correctement aux 5 questions suivantes, et communiquez vos réponses à *Delphine* au 04 365 11 16 le mardi 3 mars 2026 entre 9h et 10h !

1. Mais qui ou que se cache derrière « NEL 14512 » ?

- a. Le nom de code de Jonas, notre ouvrier polyvalent
- b. Une sculptrice qui a travaillé avec l'école communale de Belleflamme
- c. Un terme d'argot mexicain qui signifie « non » de manière impérative

2. Qui pourrait-on qualifier de « Madame Sans-Gêne » ?

- a. Sofia Syko
- b. Véronique Gallo
- c. Les deux

3. Le 25 mars est la journée mondiale... ?

- a. Des câlins
- b. Sans pantalon
- c. De la procrastination

4. Qu'est-ce qu'une sortie de résidence ?

- a. C'est un moment de partage privilégié qui permet de découvrir une création
- b. La porte de secours d'un immeuble à étages
- c. Le départ d'un pensionnaire d'une maison de repos

5. Que signifie l'acronyme FBPH ?

- a. Foire au boudin et aux patates d'Herstal
- b. Fédération belge des professionnels de l'humour
- c. Financement belge des pauvres humoristes

À GAGNER :

- 5 × 2 places pour Sofia Syko

AGENDA 2025/26

MARS

SAMEDI 7 MARS 2026 À 19H30
**TRADITION AFRICAINE : DES PROVERBES
 RELATIFS AU CORPS HUMAIN ILLUS-
 TRÉS PAR LA LANGUE BANTU KILEGA**

Conférence par *Jules Kyembwa*, ancien député national congolais et écrivain essayiste

SAMEDI 7 MARS À 20H
**SCÈNE OUVERTE « À VOUS
 MESDAMES »**

Proposé par l'école de danse Impulsion

Spectacle de danse contemporaine

MERCREDI 11 MARS À 19H30
**« ELLE ÉTAIT GENTILLE ET N'A JAMAIS
 EU D'ENFANT »**

Projection du documentaire en présence de la réalisatrice *Cécile Voglaire*

JEUDI 12 MARS À 18H
**VERNISAGE DE L'EXPOSITION
 D'ANNE DE CLERCK « ERRE »**

L'exposition sera accessible pendant les activités du Centre culturel jusqu'au vendredi 24 avril

SAMEDI 14 MARS À 20H
**SOFIA SYKO « SANS GÈNE –
 JE DÉRANGE ? ET ALORS ! »**

Plus d'infos page 8

DU JEU. 26 AU SAM. 28 MARS À 19H30
ARC EN SCÈNE

**TOUTES LES INFOS SUR NOS ACTIVITÉS
 SONT SUR WWW.CHENEECULTURE.BE
 REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK, INSTAGRAM!**

AVRIL

SAMEDI 4 AVRIL À 20H
VÉRONIQUE GALLO « LA VRAIE VIE »
 — COMPLET —

Plus d'infos page 8

SAMEDI 11 AVRIL À 20H
LE CLAP D'OR

Le *Clap d'Or* est un festival porté par les jeunes issus d'associations du secteur jeunesse. Il met chaque année en lumière des courts-métrages réalisés par des groupes de jeunes âgés de 12 à 22 ans

MERCREDI 15 AVRIL À 20H
SCÈNE OUVERTE

Qu'il s'agisse de slam, de chanson, de magie, de stand-up, de conte et on en passe, tu es le/la bienvenu.e sur les planches du Centre culturel.
 Attention, priorités aux créations !

MAI

SAMEDI 2 MAI À 20H
HARMONIA 3

Harmonia revient pour une 3^e édition encore plus puissante, encore plus vibrante... et vous êtes invités à vivre cette expérience unique !
 Un spectacle divertissant et interactif.

DU 11 AU 28 MAI 2026
**QUINZAINE DES ATELIERS
 ET EXPO ÎLES**

Représentations scolaires et tout public des productions d'ateliers des classes partenaires de cette année.
 + « îles » du 15 mai au 28 juin

Exposition dédiée à *Marine Schneider* (autrice/illustratrice d'albums jeunesse)

- Visites libres lors des activités du centre culturel.
- Visites accompagnées sur rdvs les 13, 20, 27/05, 3, 10, 17 et 24/06 après midi.
- 6/06 : Rencontre avec *Marine Schneider*, livres, croissant et chocolat à la Bibliothèque de Chênée

JEUDI 21 MAI 2026 À 19H30
**COMMENT SURMONTER UN DIVORCE
 APRÈS UNE RUPTURE**

Conférence par *Lauro Castelli*, psychothérapeute du Centre Thérapeutique Liège

